

Les chevaux du brouillard

Comme tous les soirs, Béatrice, une jeune adolescente de 16 ans, revenait de sa pratique de natation. Entre l'école, le sport, le travail et son rôle de grande sœur, ses journées étaient bien remplies. C'était pour cela qu'elle avait peine à se tenir debout et que ses yeux ne pouvaient rester ouverts.

Mais ce soir-là, lorsqu'elle sortit de la voiture, un groupe de corbeaux passa brusquement devant elle, puis elle entendit des bruits inquiétants provenant de l'arrière de sa maison. Des grincements de portes, des claquements de sabots, des hennissements déconcertants et des bruissements de feuilles qui criaient en dessous de ses pieds à chaque pas. Elle s'approcha doucement de l'écurie, située au dos de sa maison, et vit un brouillard étrange accompagné d'ombres et de lumière. L'effroi peint sur son visage, elle demanda à son père s'il avait vu et entendu la même chose qu'elle. Celui-ci lui répondit qu'elle s'imaginait des choses, puisqu'elle était très fatiguée. Comme toujours, elle se convainquit que son père avait sûrement raison et repoussa cette idée louche hors de sa conscience.

...

Cette nuit-là, Béatrice ne parvint pas à fermer ses paupières. Son esprit repassait en boucle les événements auxquels elle avait assisté, il y avait à peine quelques heures. Lorsqu'elle eut enfin le sommeil, elle rêva de l'incendie de 1875 à Waterloo: les craquements du feu, l'écurie qui tombait en ruine et l'odeur âcre de la fumée dans ses narines. Elle se réveilla en sursaut et, prise d'une impulsion qu'elle ne sut

expliquer, elle décida d'aller examiner l'endroit pour vérifier ce qu'elle avait vu, lors de son arrivée en voiture. Un parapluie à la main, elle disparut dans le brouillard de la nuit, le visage couvert de sueur...

Après une demi-heure de recherche sans résultat, elle abandonna, déçue. Mais en revenant à l'arrière de sa demeure, un vent glacial se fit ressentir et ce fut à ce moment qu'elle les distingua : des chevaux à l'allure fantomatiques, flottaient dans la brume épaisse. Son sang se glaça dans ses veines, la jeune fille courut, les jambes tremblantes, jusque chez elle et claqua la porte. De retour à l'intérieur, les lumières clignotaient et les électroménagers sonnaient.

Malgré sa peur, Béatrice ne put s'empêcher d'y retourner les jours suivants. Les chevaux immobiles la suivaient des yeux et le brouillard l'envahissait comme un piège mortel. Chaque hennissement semblait vibrer jusque dans ses os et chaque souffle de vent était un avertissement.

Un soir, alors qu'elle s'approcha trop près, un cheval fit un pas vers elle, puis un autre. Le sol vibra en dessous de ses chaussures, elle voulut reculer, mais ses jambes restèrent figées. Le temps s'arrêta d'un coup et elle entendit seulement sa respiration saccadée. Un hennissement résonna si fort qu'elle sursauta et ce fut à ce moment qu'elle put bouger et s'en aller. Elle sut à cet instant que cette écurie n'était pas ordinaire.

...

Un matin pluvieux de printemps, Béatrice se réveilla en sursaut lorsqu'elle entendit des gouttes de pluie frapper sur le toit. Une intuition étrange la poussa vers la fenêtre et elle vit les ruines complètement disparues. Là où l'écurie se trouvait encore hier, elle n'était plus. Terrifiée, elle se précipita dehors et lorsqu'elle accéda au pied des anciens décombres, elle réalisa qu'il n'y avait plus aucune trace de chevaux, juste un vide inexplicable dans la brume.

Lorsqu'elle rentra chez elle, non sans avoir le cœur affolé, elle se rendit dans la cuisine pour interroger son père sur la situation.

- Papa? Pourquoi l'écurie n'est plus là?
- Arrête de dire n'importe quoi, Béa. On n'a jamais eu d'écurie chez nous.

Elle comprit que tout ce qu'elle avait vu n'avait jamais réellement existé.

FIN